

Yeranuhi Soghoyan | 17 juillet. 2022

L'ancienne poterie de Kütahya renaît entre les mains des maîtres de Gumri

"Les civilisations sont fermées par des couches et sont interrompues. L'important est d'ouvrir ces couches et d'assurer la continuité de l'interrompu", explique Antonio Montalto, consul honoraire d'Italie en Arménie et fondateur de l'atelier de céramique de Gumri. "La création de l'école de céramique de Gumri est peut-être la préservation des traditions de poterie créées par les Arméniens de Kütahya et est aujourd'hui la meilleure chance de les réinterpréter. Nous révélons couche par couche les subtilités des œuvres des maîtres du siècle dernier, en y ajoutant nos propres idées.»

Au sud-est d'Istanbul, Kütahya est l'une des villes d'Asie Mineure, où les Arméniens se sont installés très tôt. Elle était considérée comme un centre d'artisanat et d'art, où la poterie et l'orfèvrerie, la forge, la couture et d'autres métiers se sont développés. La ville est connue pour sa production de poterie depuis le XVe siècle. Les maîtres arméniens de Kütahya ont grandement contribué au développement de la poterie dans la région.



Aux XVIIe et XVIIIe siècles, l'art de la terre cuite de Kütahya a prospéré. Les meilleurs exemples de cette période sont conservés à l'Ermitage, au Louvre, au Musée de la Congrégation St. Ghazari Mkhitryan, au British Museum.

L'église du Saint Sépulcre, à Jérusalem, les églises apostoliques arméniennes de Kayseri d'Istanbul et de Nor Jugha sont ornées des céramiques arméniennes de Kütahya.

Fabriqué à Kütahya dans la première moitié du XVIIIe siècle, un encensoir en argile, décoré d'une croix et de lettres arméniennes, dédié à Saint. Vierge Marie est actuellement conservée au Cincinnati Museum (Ohio, USA).

Faute de connaissances, les œuvres des potiers arméniens sont souvent présentées comme islamiques. Cependant, selon les experts, les potiers musulmans réalisaient principalement des œuvres aux motifs symétriques, tandis que les cerfs et autres animaux créés par les potiers arméniens étaient en mouvement.



"Poursuivant les traditions de la poterie arménienne de Kütahya, nous essayons de nous présenter au monde avec les meilleures œuvres de l'école de poterie de Gumri", note Antonio Montalto. « Il est très important pour moi que la céramique arménienne représente Gumri dans les expositions internationales, obligeant les gens à chercher cette ville sur la carte et grâce à la céramique, à acheter un billet d'avion et venir visiter Gumri. Ce que nous faisons, c'est relier l'histoire de deux civilisations. Grâce à la céramique, Kütahya et Gumri sont devenues inséparables. Historiquement, ils sont situés à différentes latitudes géographiques, se sont formés à différentes époques, mais le 21e siècle les a unis dans un schéma intéressant."

La conversation a lieu dans la salle d'exposition de céramiques de l'hôtel Villa Kars. Antonio Montalto porte une chemise à motifs bleus qui fait référence à la poterie exposée.

- Monsieur Montalto, vous êtes médecin de profession, vous êtes venu en Arménie immédiatement après le tremblement de terre à la tête d'un grand groupe humanitaire et de construction. Après la fin du programme, vous avez poursuivi vos activités en Arménie en tant que consul honoraire d'Italie. Ensuite, vous êtes tombé amoureux de Gumri et de ses bâtiments anciens. Avez-vous un certain rôle dans le domaine du tourisme arménien ?



Ces dernières années, votre nom a été fermement associé au développement de la poterie à Gumri. Vous êtes venu sauver et soutenir les sinistrés de Spitak. Ensuite, vous avez commencé à mettre en œuvre des projets visant à sauver les bâtiments centenaires de Gumri. La restauration des traditions des potiers arméniens de Kütahya peut aussi être qualifiée de plan de sauvetage. Quel est le moteur de votre activité ?

Traduction terminée, mais pas de réponse. Mon interlocuteur réfléchit encore quelques secondes en roulant des yeux.

- Je suis un optimiste irrépessible. Je pense que c'est la seule façon de survivre dans le monde. Et puisque la vie nous est donnée pour faire quelque chose, nous ne pouvons pas vivre en imaginant que nous ne faisons que traverser un tunnel. Il y a un risque que nous courons toujours et avons une vision précise, au-delà de laquelle souvent nous ne voyons pas. En fait, la vie est plus riche que ce que nous voyons et imaginons. Le secret est de se surpasser. Notre expérience est toujours très limitée, et permettez-moi de le répéter encore, il peut y avoir un risque que vous passiez toute votre vie dans un tunnel où tout est déterminé et prévisible. Une personne devrait se réveiller tous les jours et dire : j'ai beaucoup de chance, car j'ai quelques heures pour faire quelque chose, pas hier, pas demain, mais maintenant, pour me changer, pour changer le monde. Cela a été, est et restera le moteur de toutes mes initiatives.

- *Y compris la poterie ?*

- *Oui. Y compris la poterie. Et ce n'est pas comme si j'y avais pensé à l'avance. Tout a commencé en 1989. Nous construisions le quartier italien de la Ville Blanche. Les enfants arméniens venaient souvent dans notre centre. C'était l'un des rares endroits de la ville où il faisait chaud et lumineux. Nous avons essayé de les occuper : nous leur avons appris à nettoyer, à fabriquer des objets en bois, à fabriquer des petits tapis. Parmi les choses que nous avons envoyées à l'aide, nous avons trouvé un petit four de 30 x 20. Notre maître Vachik, qui est peintre, a fabriqué de petites choses en argile et les a mises au four pour voir ce qui en sortirait. Il y avait un vieil anglais dans notre équipe, il s'est avéré être un maître des fours à argile, et avec lui nous avons décidé de jeter les bases d'une école de céramique à Spitak. Mais à cette époque, ce que nous faisons n'avait rien à voir avec la céramique de Kütahya. C'était juste de la poterie ordinaire. Tout a changé quand je suis arrivé à Gumri. Lors de la lecture de romans, des rencontres fatidiques sont toujours décrites. Gumri m'a été fatal. En venant à Gumri, mon roman sur la céramique était terminé. J'ai réalisé que j'avais trouvé le bon endroit où l'ancienne poterie arménienne, qui a tant attiré le monde avec ses couleurs et ses performances, devrait se développer.*



L'école de céramique Gumri a une histoire de près de 15 ans. Au cours des dernières années, une quarantaine de personnes ont étudié dans l'atelier, maîtrisant les secrets de la poterie et de la décoration de motifs. Nous nous promenons dans les trois grandes salles de l'école de céramique, qui sont situées dans l'un des bâtiments construits par l'un des clans les plus célèbres de Gumri, les Drampyans, et considérés comme leur propriété au début du XXe siècle. L'argile règne partout. On dit que la magie de l'argile commence par la rotation d'un tour de potier. Vous apprenez à être patient lorsque vous travaillez avec de l'argile. Un geste imprudent et vous devez recommencer à zéro. La poterie forge le caractère, assurent les potiers.

Dans un coin de la salle, des leçons sont données, par Jacques, où l'on apprend à être prudent avec l'argile. Ceux qui entourent Jacques suivent attentivement les mouvements de la main de ce céramiste français. Le traducteur salue régulièrement le potier, essayant de ne pas manquer un mot de français.

Des spécialistes français transmettent leur expérience aux potiers arméniens dans l'atelier de céramique de Gumri. François Fresnais est de Paris, depuis 38 ans sa philosophie de vie est « *l'argile et les choses qui en naissent* ». « *L'argile me parle, dit François, j'ai 63 ans et j'ai consacré plus de la moitié de ma vie consciente à la poterie. J'étais à l'école quand j'ai pris de l'argile dans mes mains pour la première fois dans le groupe des potiers, et depuis ce jour nous sommes inséparables. Après toutes ces années, je peux dire que je suis satisfait d'avoir choisi la poterie comme mode de vie.* »



François admet qu'il ne connaissait pas la poterie arménienne, et en particulier l'art de Kütahya, avant de visiter Gumri. En Hongrie, il a eu l'occasion de se familiariser avec la poterie d'autres pays de l'Est, et il pense qu'ils ont tous beaucoup en commun. Son partenaire, Jacques Lardin, est originaire de Roanne et fait de la poterie depuis 44 ans avec son compère Gérard Leclerc, aussi présent.

François, Jacques et Gérard sont en Arménie pour la première fois. En raison du caractère professionnel de la visite, les potiers français ont eu peu de temps pour visiter la terre des Arméniens, hormis Gumri.

"C'est une petite ville charmante avec des bâtiments intéressants que nous avons réussi à aimer", observe Jacques. « Malheureusement, nous n'avons pas le temps de visiter beaucoup d'endroits. Nous sommes ici pour transmettre ce que nous savons aux potiers arméniens. Je suis surtout spécialisé dans la poterie de Roanne, qui a une histoire séculaire et est connue depuis les années 1540. Ici, j'ai appris que la céramique arménienne a également commencé à se développer à la même période. Pour moi, cette visite a été une bonne occasion de comparer la poterie de Roanne et de Kütahya. »

Les potiers français sont arrivés à Gumri grâce à l'association lyonnaise « Muscari » dirigée par Manuel Pamokdjian. Les experts français sont émerveillés par les talents de décoration des habitants. Ils avouent qu'ils n'ont presque rien à enseigner dans ce domaine.

Mher Hovhannisyán, artiste et peintre de l'atelier de céramique Gumri, sourit d'un air suffisant. Ses œuvres et celles d'autres employés de l'atelier ont été très appréciées lors du salon international de la céramique qui s'est tenu à Lyon à l'automne 2021.

"Je suis peintre de profession, j'avais très peu à voir avec la céramique lorsque je travaillais au centre "Famille", puis j'ai découvert l'école de céramique et je fais partie de l'équipe depuis maintenant cinq ans. Pour dire la vérité, ma première œuvre commandée par M. Montalto était une peinture, probablement itestait-il ma peinture et mes perceptions des couleurs, - Mher sourit. J'ai passé une période d'essai de deux mois. Au début, je peignais sur des carreaux : la nature, l'église, puis petit à petit on a commencé à me confier des travaux plus sérieux. Maintenant, non seulement je fais des patrons, mais je fais aussi du glaçage, que j'ai aussi appris ici."



Mariam Khachatryan, l'une des employées de longue date de l'atelier d'art, est designer-modéliste de profession, mais depuis 2014, elle "habille" et décore des créations en poterie. Narine a rejoint l'équipe il y a trois ans, tandis qu'Ani est une nouvelle venue qui ne fréquente le studio que depuis quelques mois. Au cours des dernières années, de nombreuses personnes sont venues travailler quelques mois ou un an, ont acquis ce dont elles avaient besoin et sont reparties pour poursuivre leur cheminement comme elles l'avaient imaginé.

"Il n'est pas nécessaire que tous ceux qui ont étudié avec nous continuent à travailler ou à s'engager dans la poterie à l'avenir", note Antony Montalto. *« Nous leur donnons l'opportunité de découvrir l'ancienne poterie arménienne, de connaître plus profondément la peinture miniature arménienne, et développer un goût esthétique.»* En dehors de Gumri, il est prévu d'avoir des écoles de céramique dans d'autres villes, en particulier dans les zones frontalières. À cet égard, notre regard est dirigé vers le sud. Nous travaillons maintenant dans les villages de Goris et Hartashen."



- M. Montalto, étant italien, vous vulgarisez l'arménien. Votre façon de faire en fascine plus d'un, et semble étrange à certains. Que pensez-vous de cela?

- Pour faire connaître la culture, l'art, l'artisanat, la nationalité n'a pas et ne doit pas avoir une importance significative. À mon avis, la chose la plus importante est l'amour et la passion d'une personne pour tout cela. C'est le ciment qui vous permet d'unir vos idées et de leur donner vie. Et n'oublions pas que quoi que nous fassions, nous devons le faire pour le bien des autres. Tout le monde profite d'un tel comportement. Je suis heureux lorsque nous avons l'opportunité de présenter la céramique arménienne lors d'expositions internationales sous le titre "Gyumri Ceramics Workshop". C'est ainsi que nous faisons connaître le passé (poterie Kütahya), étudier le présent (poterie Gumri) et rêver de l'avenir.